

Haute - Saintonge

www.haute-saintonge.org

The image shows the interior of a Gothic church, looking up at a vaulted ceiling. The ceiling is painted with intricate floral and geometric patterns in shades of blue, gold, and red. A large, ornate stained glass window is visible, featuring a central crucifix and colorful floral designs. The text is overlaid on the image in a white, serif font.

La reconstruction religieuse après la guerre de Cent Ans

Edition 2023

La Haute-Saintonge dans l'ancien diocèse de Saintes

La géographie du diocèse de Saintes s'est calquée dès l'origine sur l'ancienne cité des Santons. Ses limites sont ainsi demeurées jusqu'en 1648, date de la création de l'évêché de La Rochelle. Au moment de la reconstruction religieuse des XV-XVIèmes siècles, le diocèse de Saintes s'étendait donc au nord jusqu'à la Sèvre niortaise.



Le hiérarchie ecclésiastique est la suivante :

- l'évêché dont l'évêque est censé résider à Saintes dont l'église est cathédrale. Saint-Eutrope, fondateur de l'église santone, envoyé par l'évêque de Rome, le pape Clément, en fut le premier évêque,
- les archidiaconés dont les archidiacones d'Aunis et de Saintonge représentent l'évêque,
- les archiprêtres en charge de plusieurs paroisses,
- et enfin, à la base, les monastères, les prieurés et les paroisses.

Sommaire

A - Une reconstruction dans la tradition française de l'art gothique

1 - Les hommes de la reconstruction p. 5

2 - Les données architecturales du gothique flamboyant p. 8

B - L'introduction architecturale du nouveau style de la Renaissance

1 - Les éléments d'une nouvelle culture : 1ère et 2ème Renaissance p. 10

2 - Les églises de Haute-Saintonge ayant adopté des éléments Renaissance p. 12

Lonzac

Arthenac

Saint-Fort sur Gironde

Fléac-sur-Seugne

Saint-Dizant-du-Bois

Fontaines d'Ozillac

Clion-sur-Seugne

Sainte-Lheurine

Bougneau

C - Bibliographie p. 27

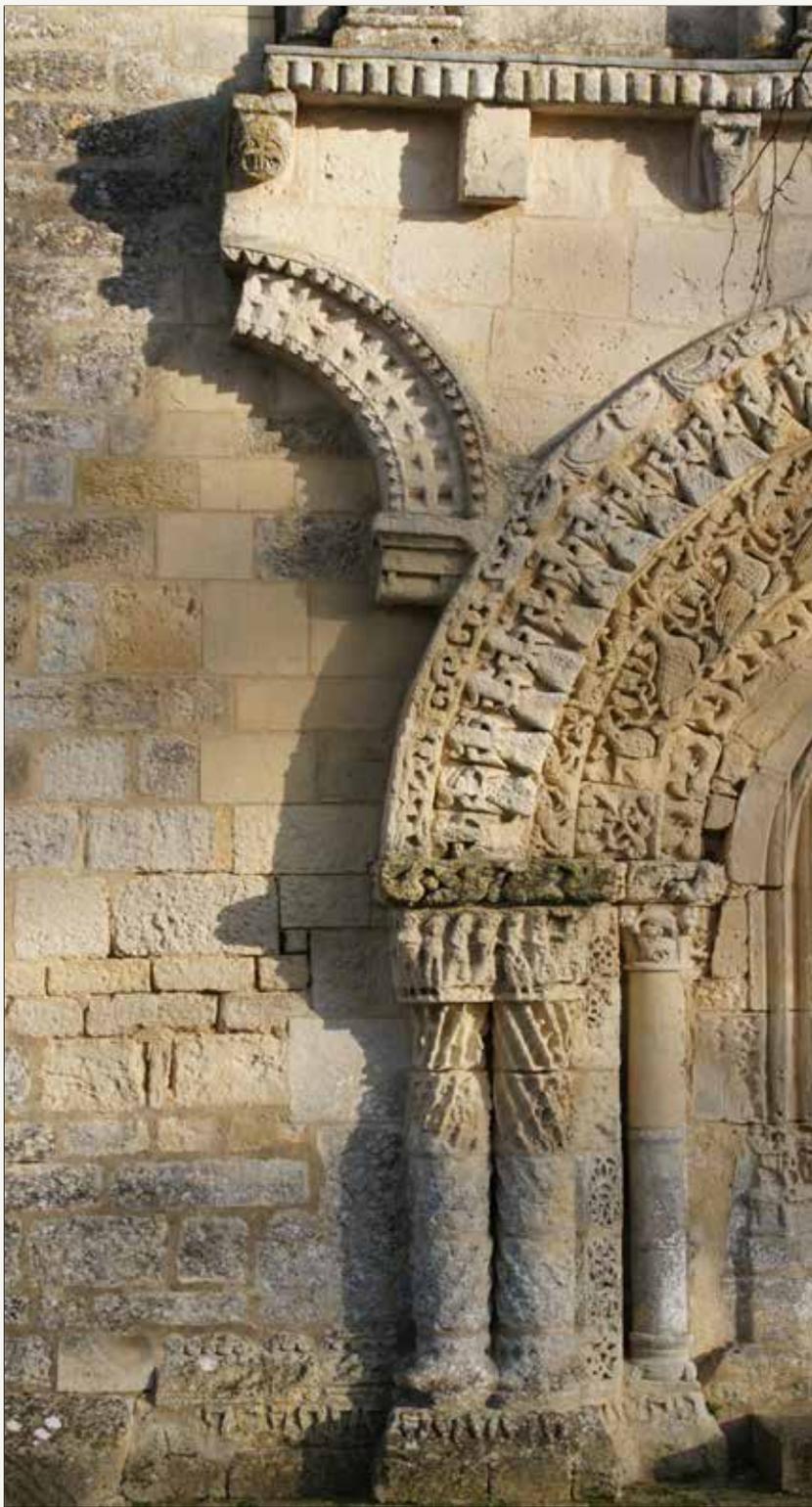
Couverture : Eglise de Fontaines d'Ozillac

Rédaction : J. Gaillard

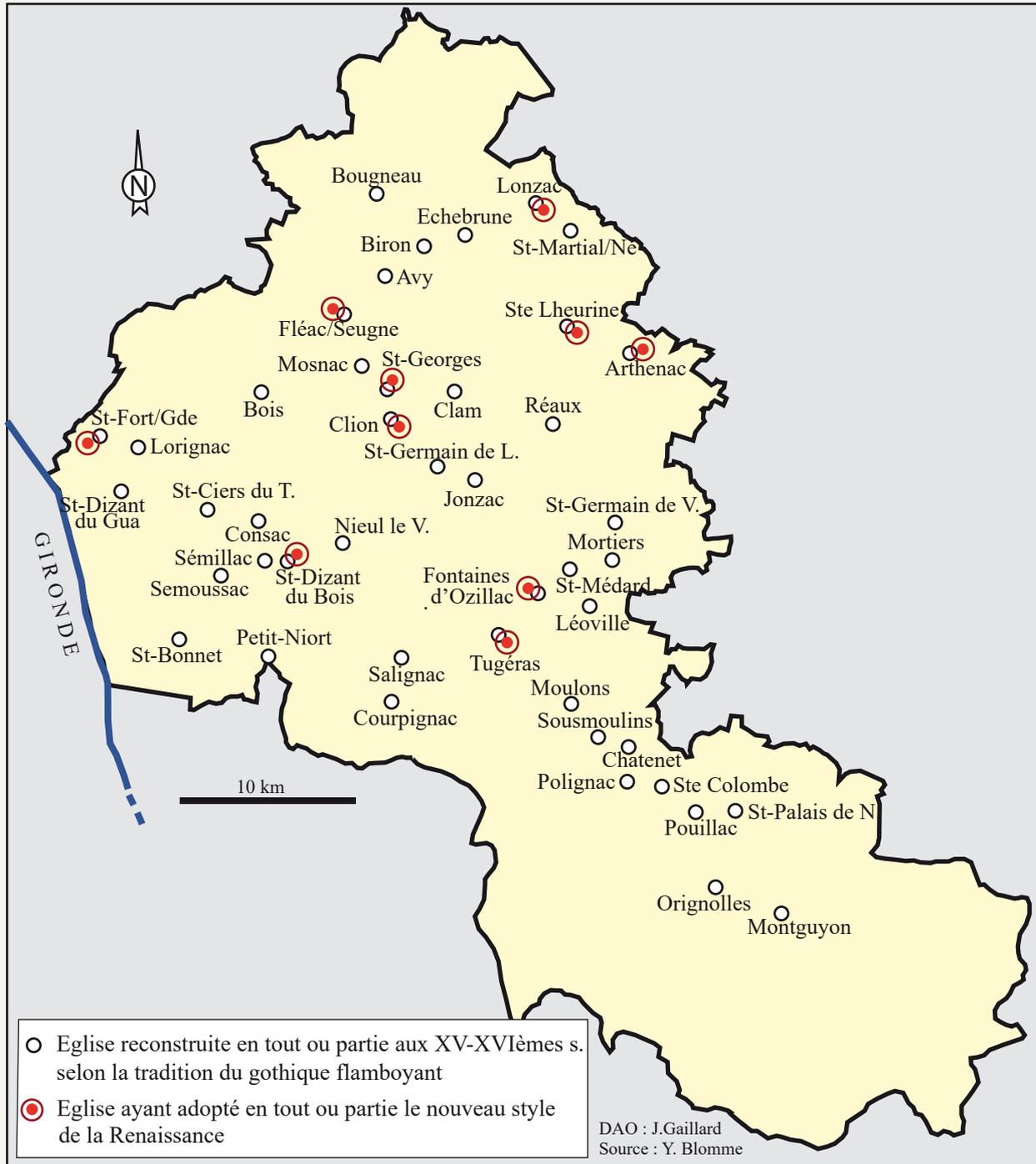
Conception : J. Gaillard + CDCHS

Crédit photos : J. Gaillard

Façade d'Avy



Les églises reconstruites en Haute-Saintonge après la guerre de Cent Ans



La reconstruction

après la guerre de Cent Ans



Jonzac, ancienne église des Carmes

La Haute-Saintonge sort meurtrie de la guerre de Cent Ans, couverte de ruines et de broussailles, vidée de ses habitants par les cavalcades meurtrières et les bandes de routiers qui pillaient et violentaient. Au milieu du XV^{ème} s., enfin, la paix est revenue comme un don de Dieu. Des colons venant des provinces circonvoisines, attirés par une fiscalité revue à la baisse, se sont mis avec acharnement à défricher, replanter, assainir les marais, reconquérir les terres lourdes des doucins, et même investir les zones incultes pour en cuire l'argile. Finie la belle céramique vernissée des tables aristocratiques, place à celle plus rugueuse mais moins chère des fermes paysannes. La reconstruction agraire est alors en marche.

Certes, il faut satisfaire les corps, se nourrir, se vêtir, mais il faut aussi soigner les âmes, avec, chevillée aux entrailles, la peur de la mort et du purgatoire ; les souffrances passées sont encore vives dans les esprits, et elles peuvent resurgir comme une nouvelle punition du ciel. Or les lieux de culte ne sont que ruines et les belles églises ayant conservé leur intégrité sont rares. Il reste peu de choses de l'histoire de ces destructions et abandons, et les preuves écrites des reconstructions, quand elles existent, sont toujours indirectes, mais ô combien précieuses. Comme les paysans, les maîtres-maçons tailleurs de pierre vont se mettre à la tâche. L'archéologue du bâti et l'historien de l'art tentent aujourd'hui d'en discerner la maîtrise et parfois le génie. Mais il nous faut rester humble : ce que la Haute-Saintonge nous donne à observer, au cours de cette période qui va du milieu du XV^{ème} siècle au milieu du XVI^{ème} siècle, en matière d'édifices religieux, n'est que ce qui demeure d'un vaste programme de destructions encore mal documenté et qui va de 1562 à l'édit de Nantes en 1598, période funeste des guerres de religions.



Nieul-le-Virouil

L'une des croix hosannières ayant en partie échappé aux destructions.

Commendataires....



*La cathédrale Saint-Pierre de Saintes dont la reconstruction s'éternisa durant les XV et XVIèmes siècles à cause de difficultés financières et des mésententes durables entre l'évêque et son chapitre.**

* Yves Blomme : *L'architecture gothique en Saintonge et en Aunis*, 1987, p. 125-150

Qui furent les acteurs de la reconstruction de nos églises :
le clergé diocésain ? ou les laïcs ?

L'évêque. Désigné par le pouvoir (papal ou royal), c'est à lui, aidé de son subdélégué, l'archidiacre, qu'incombe, lors de ses visites aux paroisses, le devoir de faire respecter le dogme, recouvrir telle chapelle, changer telle verrière, ajouter tel objet liturgique. Les Florentins Soderini, oncle et neveu, pourtant placés à la tête du diocèse par les rois de France, le peuvent-ils vraiment ? Probablement pas suffisamment, trop souvent absents, et contraints comme leurs prédécesseurs par les querelles du chapitre.

Le chapitre. Le chapitre, composé des chanoines issus des puissantes familles de l'aristocratie, du négoce ou des offices, est le gouvernement du diocèse. Ils cumulent charges et bénéfices mais leurs rivalités internes et leur conflit avec l'évêque augurent mal de l'attention qu'ils pourraient porter aux églises paroissiales, occupés qu'ils sont à fonder dans la cathédrale et ailleurs leurs propres chapellenies, à l'instar des Tourette ou des Goumard, membres influents de cette institution.



Cathédrale Saint-Pierre

*Détail de la somptueuse
chapelle axiale des Tourette.*

.....*et donateurs*



Eglise de Léoville

Les prieurs et les curés. Faut-il compter sur ces titulaires de bénéfices, pour la plupart non résidents, et qui installent pour le service divin des vicaires qu'ils rétribuent ? Ils reçoivent pourtant les dîmes et doivent en prélever un quart pour l'entretien des églises dont ils sont les bénéficiaires. Il arrive parfois, comme à Saint-Fort en 1520, que le parlement de Bordeaux les y oblige*.

*Arch. dép. Gironde, 1B 75, fol. 55° - exhumé et transcrit par Marc Seguin.

La foule des prêtres chapelains. Affectés à des chapelles, ils vivent pauvrement des quelques sous que leur procurent les messes des morts dont ils ont la charge.



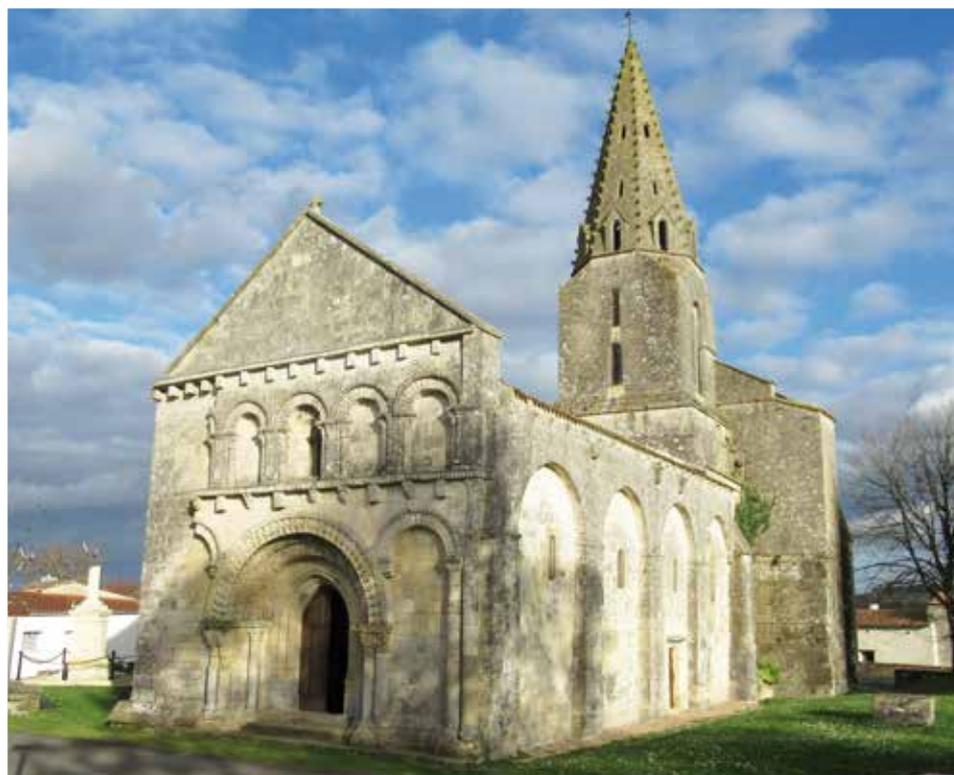
Eglise de Léoville

La représentation de l'enfer et de la mort, si fréquente au XVIème s. se perpétue encore dans nos églises au XVIIème siècle.

La fièvre de reconstruction qui traverse les XV-XVIèmes siècles ne serait-elle alors que l'oeuvre des laïcs? Clercs et laïcs partagent en fait la même peur de la mort, l'angoisse de l'enfer et l'espoir d'un passage le plus bref possible par le purgatoire. Cela conduit à tester à l'heure du grand passage et à léguer fondations et chapelles assorties de multiples messes dont le poids financier reposera pour des années sur les héritiers. Faire des dons aux institutions religieuses et distribuer pain et aumônes aux pauvres le jour des funérailles sont un acte de foi et sans doute aussi d'ostentation. Les humbles font de même. Ils s'enterrent au cimetière et non pas dans l'église, et leur charité se mesure à l'aune de leur foi et de leur revenu : argent pour les prêtres et offrandes en nature (linge, céréales, volailles ...) pour la fabrique.

La fabrique. Elus chaque année par les paroissiens, deux fabriqueurs gèrent le temporel de leur église, reçoivent des dons, font des quêtes lors des grandes fêtes religieuses, administrent le foncier. Ainsi, la paroisse de Saint-Denis d'Oléron, dont les comptes de fabrique nous sont exceptionnellement parvenus, administre son moulin, ses terres à blé, ses vignes et ses marais salants, des biens qui lui ont été confiés plutôt qu'au curé absentéiste. Galiot de Genouillac, pour Lonzac, n'a pas fait autrement.

Les indulgences. Elles sont censées effacer les péchés et se comptent en temps de moins au purgatoire. En 1476, le pape Sixte IV en avait autorisé le commerce. Leur grand succès entraîna la collecte de sommes considérables pour la reconstruction : une déviance du dogme qui fut la cause (ou le prétexte) de la réforme et des si funestes guerres de religion qui ruinèrent de nouveau nos belles églises à partir de 1562.



Avy

Le portail de l'église d'Avy garde encore du Moyen Âge son extraordinaire portail roman dont la voussure supérieure s'orne d'un orchestre burlesque où 36 vieillards (de l'Apocalypse ?) aux jambes repliées sous l'intrados jouent de divers instruments ainsi que d'autres aussi improbables que leur propre barbe bifide sur laquelle ils tirent ou sur les ailes de canards !...

La chapelle du transept nord a résisté aux abandons de la guerre de Cent Ans et conserve encore de belles peintures du XIV^{ème} siècle.*

* Jacques Lacoste : La sculpture romane en Saintonge, p. 86-88.

Le reste de l'église a beaucoup souffert : murs de la nef sapés, voûte et clocher effondrés. Il s'agit de retrousser les manches et de redonner de la dignité au culte dès lors que la paix est revenue. Maîtres-maçons et charpentiers s'affairent donc, à la manière apprise par leurs maîtres, sans se soucier de refaire comme c'était avant, mais comme cela se fait de leur temps, en s'inscrivant dans leur siècle, tout naturellement. Un bonheur pour l'historien de l'art d'aujourd'hui qui peut lire alors plus facilement dans la pierre les grandes étapes architecturales du monument.

Les constructeurs du XV^{ème} siècle ont conservé ce qu'il restait de l'église d'Avy ; ils ont repris la façade et le pignon par un grand mur nu, rétréci sans hésiter la porte d'entrée en arc brisé, et dressé un clocher à flèche élancée, garnie de crochets et pourquoi pas, plus haut qu'il était auparavant, en pensant peut-être à celui que le maître-maçon Jean Lebas avait élevé à Saint-Eutrope de Saintes.



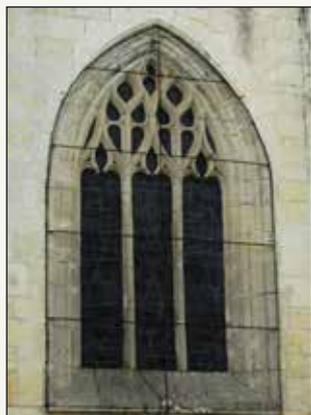
Reconstruire à la française....



La Maladrerie à Jonzac

Sur le tympan en accolade du linteau de la porte obstruée on peut lire : « *par Bertrand Vilot Jehanne Bellonne Jehan Jasmain fut faicte icelle malet (maladrerie) f.(aict) l'an de grace mil IV C quatre vings et ung* » (1481).

Les vieux murs romans n'avaient pas toujours résisté aux poussées latérales exercées par les lourdes voûtes en berceau. Il s'agissait donc de reconstruire selon les procédures du style ogival utilisées depuis plus de deux siècles aux magnifiques cathédrales d'Île-de-France et de Champagne. Certes, pas pour faire si grand, ni si haut, mais appliquer au chœur ou aux travées de la nef, telle croisée d'ogives, assortie ou non d'une belle clé armoriée, par exemple. L'église gagnait alors en lumière par sa nouvelle élévation et ses grandes baies flamboyantes.



Eglise de St-Georges-de-Cubillac
(aujourd'hui St-Georges-Antignac)



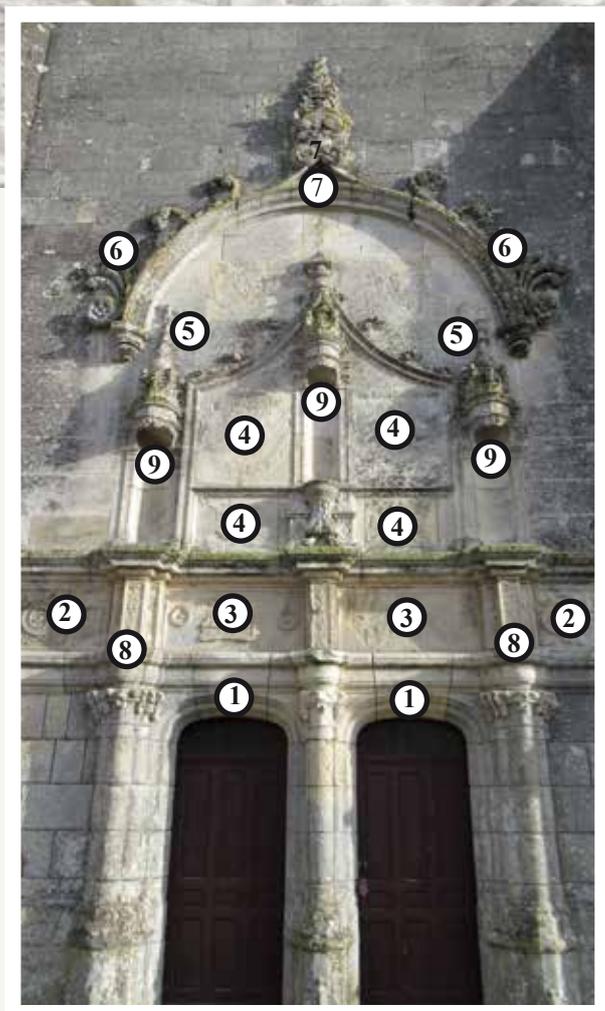
Eglise d'Agudelle



Eglise de Saint-Simon-de-Bordes

Les maîtres-maçons tailleurs de pierre n'avaient pas oublié le cursus hérité du Moyen Âge : apprentissage dans le cadre familial, compagnonnage, chef-d'œuvre et enfin maîtrise. Les chevets plats percés d'ouvertures à lancettes surmontées de flammes à soufflets et mouchettes sont un marqueur du style gothique flamboyant du XVème s.

Un renouveau architectural : style Louis XII et première Renaissance...



Eglise de Lonzac, portail

A son retour d'Italie en 1497, Charles VIII avait amené avec lui quelques artistes et artisans italiens afin d'introduire en France les merveilles qu'il avait admirées là-bas. Ses successeurs firent de même, portés par le courant humaniste qui se développait et par la vogue des nouvelles formes architecturales issues de la découverte des monuments antiques de Rome.

Une période de transition commence alors avec le règne de Louis XII (1498-1515), puis se poursuit sous le règne de François Ier. C'est alors « la 1ère Renaissance » où la structure reste gothique et où seul le décor change, y introduisant des motifs antiques venant d'Italie.

Le portail de Lonzac s'inscrit dans ce contexte :

- ① portes à arcs surbaissés en anses de panier
- ② frise horizontale faisant tout le tour de l'église
- ③ bas-reliefs empruntés à la mythologie antique
- ④ motifs (collier, épée, etc.) bûchés à la Révolution
- ⑤ pinacles à fleurons
- ⑥ crochets végétalisés
- ⑦ accolade surmontée de la salamandre de François Ier
- ⑧ pilastres à arabesques
- ⑨ dais à coquilles



Le motif du pinacle à fleurons porté par des colonnes torsées est récurrent au début du XVIème siècle.

Eglise de Tugéras

... puis la Renaissance classique

Au cours de la seconde période, les italianismes s'imposent. François 1er fonde alors l'école de Fontainebleau en 1526, chargeant les artistes tels Pierre Lescot ou Philibert Delorme de piloter une création artistique qui fasse de la Renaissance un art français à part entière, lequel prendra toute son ampleur en Val de Loire touchant plus les châteaux que les églises.

Une grammaire de formes et de motifs renaissants apparaît ici et là dans nos églises de Haute-Saintonge :

- ① le goût des lignes horizontales
- ② la récurrence des pinacles
- ③ les médaillons avec personnages ou écus
- ④ les pilastres
- ⑤ les antiques cordons d'oves et de fers-de-lances
- ⑥ la répétition des coquilles qui servent des dais protecteurs et deviennent un motif ornemental en soi.

Mais aussi sous les voûtes :

- des intrados ornés
- ou des voûtes en caissons
- ou des clés de voûtes avec cuir à bords retournés



Eglise de Ste-Lheurine



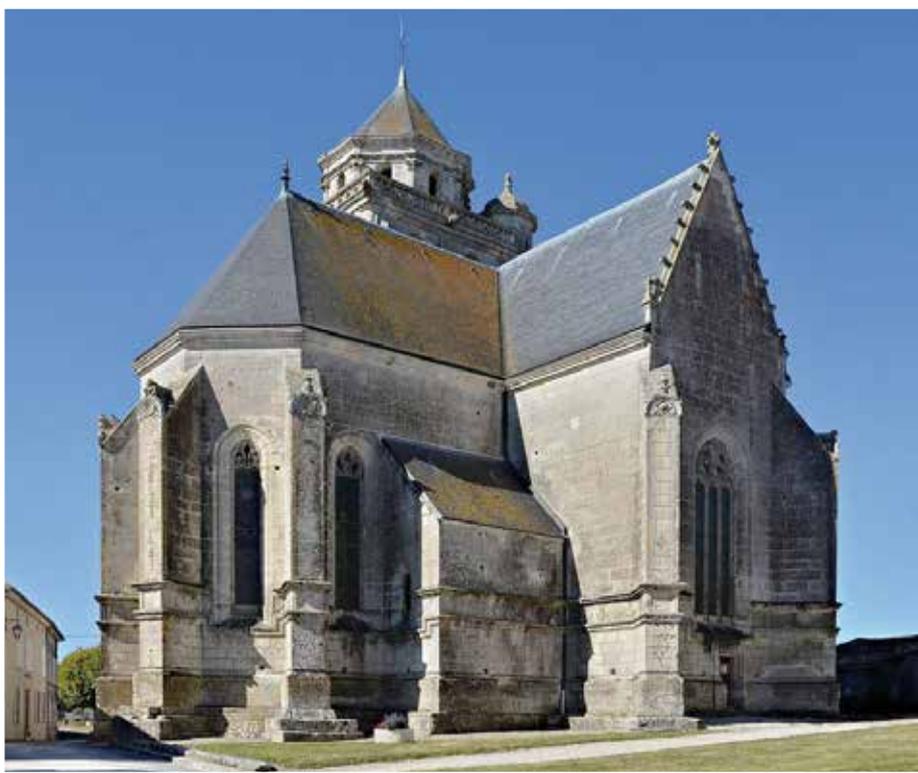
Eglise de Fontaines d'Ozillac



Eglise de Lonzac

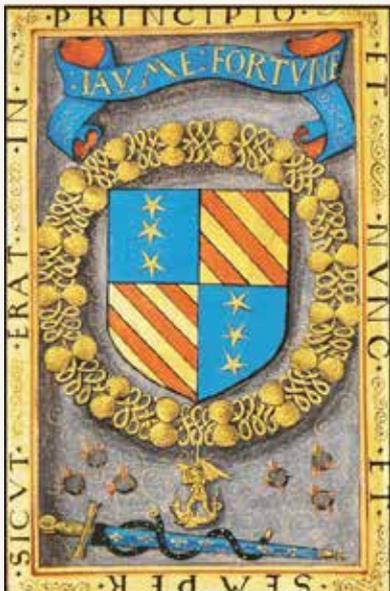


Eglise de Clion



Lonzac

L'église de Lonzac est remarquable par son unicité : même élan de construction lors d'une courte période comprise entre 1514, date de la mort de Catherine d'Archiac, comtesse de Lonzac et 1530, date de fondation de l'église par Galiot de Genouillac, son époux, même homogénéité d'un édifice élevé sans interruption au cours de la première Renaissance.

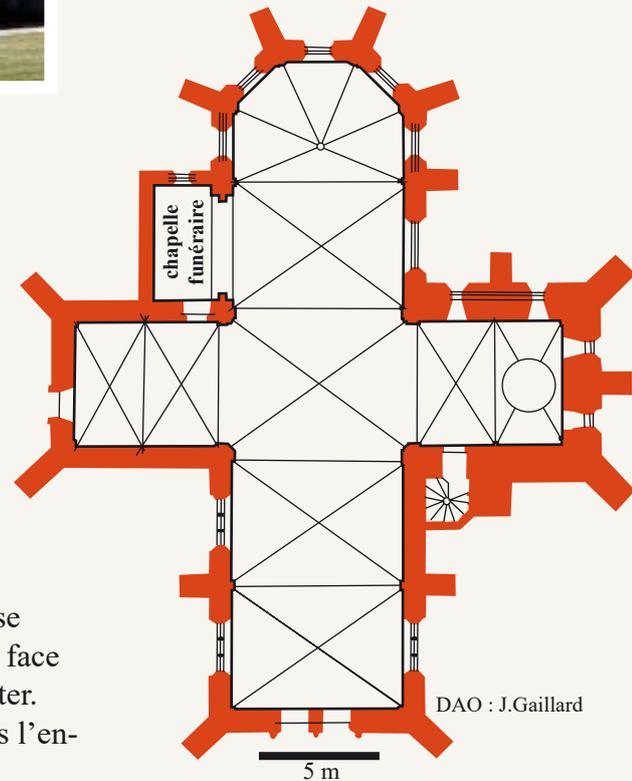


L'emblématique de Galiot

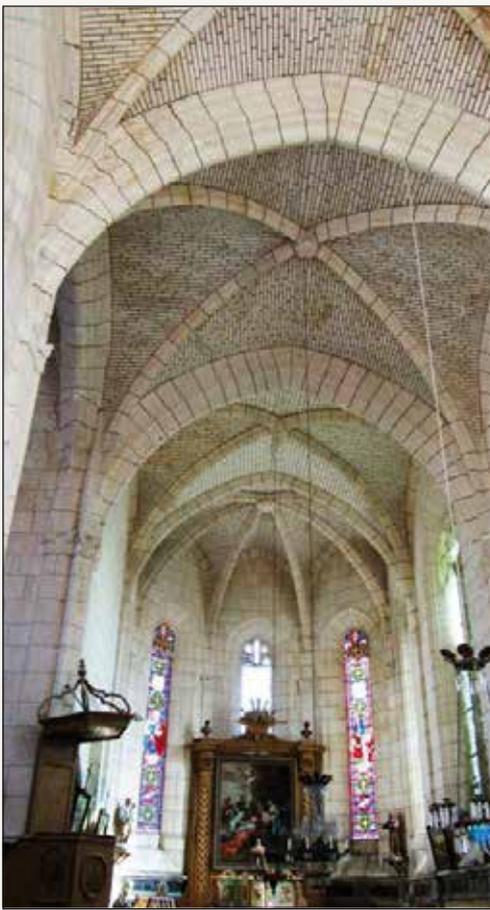
Galiot, grand maître de l'artillerie de François 1er, l'un des artisans de la victoire de Marignan, fut comblé d'honneurs, comme en témoignent :

- son collier de l'ordre de Saint-Michel,
- son épée fleurdelisée de grand écuyer de France,
- et la répétition des boulets de canon enflammés.

Le cri «J'ayme Fortune» symbolise ses qualités de courage et de ténacité face aux nombreux défis qu'il a dû affronter. L'église de Lonzac porte sur ses murs l'ensemble de ces signes.



DAO : J.Gaillard



Un corps architectural gothique..



«J'ayme Fortune» décliné au dedans comme au dehors



...et un décor inspiré de l'antique : Hercule dans son berceau étouffant les serpents, et Hercule terrassant le lion de la forêt de Némée



Pilastre à arabesques

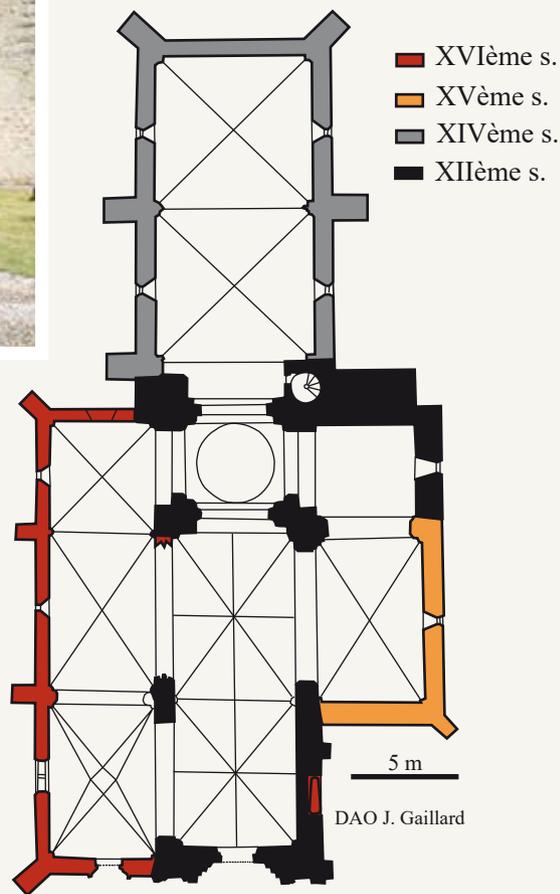


Frise où alternent le «K» de Catherine et le «I» de Jacques (de Genouillac)



Arthenac

L'église romane primitive élargie au sud au XV^{ème}, puis augmentée d'un collatéral nord au XVI^{ème} siècle pourrait-elle, dans cette dernière phase, être « fille » de Lonzac? Les liens familiaux avec la maison d'Archiac pourraient y conduire....



Linteau d'Arthenac



Lintre de Lonzac

La parentèle héraldique signe le rapprochement des deux églises.



La voûte complexe à liernes et tiercerons et l'intrados à diques et losanges s'apparentent aux décors de Lonzac. Les deux personnages figurés à la base pourraient être Adrien de Monberon et Marguerite d'Archiac, soeur aînée de Catherine.



Eglise de St-Palais-du-Né

La porte occidentale de l'église de Saint-Palais a un schéma architectural assez semblable à celle d'Arthenac, les deux paroisses dépendant aux XV- XVIèmes s. de la chatellenie d'Archiac. Il se peut alors que les seigneurs aient utilisé les services d'artisans ayant eu recours aux mêmes imagiers. Les pilastres gardent encore les marques en forme de croix du maçon qui en a réalisé l'assemblage.



Arthenac, clé de voûte armoriée

Ce linteau de la porte d'entrée présente tous les signes de l'architecture nouvelle :

- une porte surbaissée en anse de panier avec les armoiries de Marguerite d'Archiac,
- des colonnes engagées avec chapiteaux joliment fleuris,
- deux baldaquins en coquilles ayant protégé des statues aujourd'hui disparues.



Arthenac, portail du collatéral nord

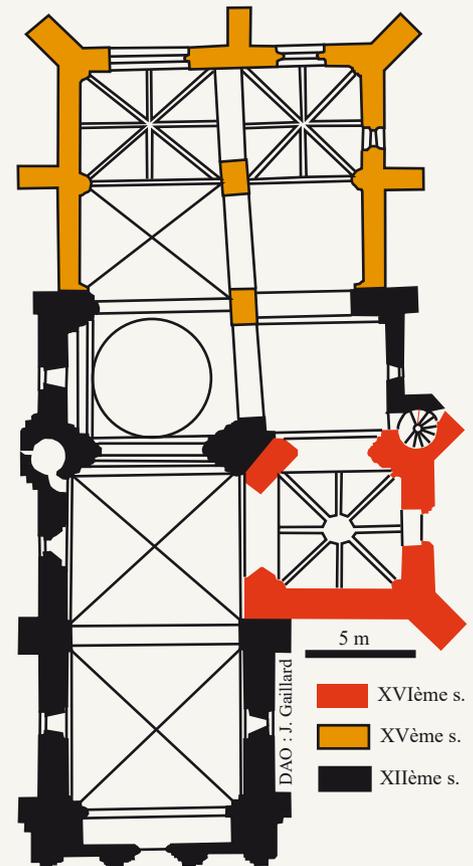
Saint-Fort-sur-Gironde



Admirée pour la frise de chevaux qui orne son portail roman, l'église s'est vue prolongée au XV^{ème} siècle d'un chœur à voûtes ogivales et à chevet plat à deux pignons.

Mais c'est surtout le chantier du XVI^{ème} siècle élevant fièrement son clocher renaissant au-dessus du bourg qui rend ce monument si original.

Le léger décalage axial du plan rend compte de ces travaux successifs.



En 1520, un procès oppose au parlement de Bordeaux le prieur et le curé de Saint-Fort qui en perçoivent les dîmes, et les paroissiens de la fabrique, au sujet des réparations faites à l'église. Les prêtres, probablement absentéistes, sont condamnés à verser *«la quarte partie des fruitz et esmolumens desd. prieuré et cure seront prins et emploiez es repparations necessaires à lad. eglise»**.

Il s'agit là, très vraisemblablement, des travaux du clocher.

* Arch. dép. Gironde, 1B 75, fol. 55 v^o, document exhumé et transcrit par Marc Seguin



Haut de 31,5 m., le clocher de Saint-Fort fut construit sur un massif carré rehaussé d'une galerie ajourée au niveau de la chambre des cloches à baies étroites. On passe du plan carré au plan octogonal par des trompes d'angles. L'extraordinaire dôme est rythmé aux arêtes par d'amples crochets végétalisés. A son sommet, des chiens à l'air joueur, montent la garde. De petits arcs-boutants assurent la stabilité d'une structure faite de blocs d'appareil sculptés d'écailles simplement empilés. Quatre pinacles à balustres opposés en marquent les angles et signent l'inspiration renaissante de cette structure.

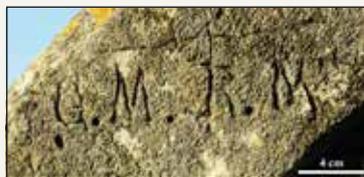
Le lanternon qui couronne le tout apparaît comme une réplique en modèle réduit de l'ensemble.



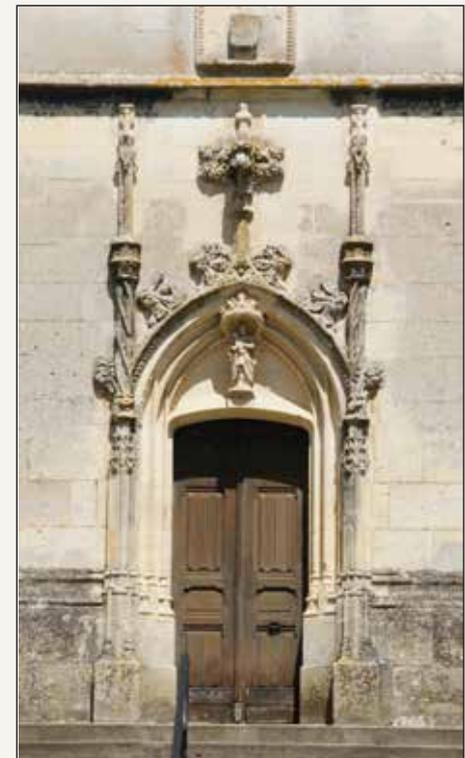
Pinacle et gargouille



Graffiti des maçons aux arcs-boutants du clocher



Pinacles sur colonnes torsadées, crochets et fleurons largement étalés, baldaquin à coquille protégeant la vierge à l'enfant donnent des airs de liberté à un gothique qui s'ouvre aux italianismes.



Porte d'accès au clocher

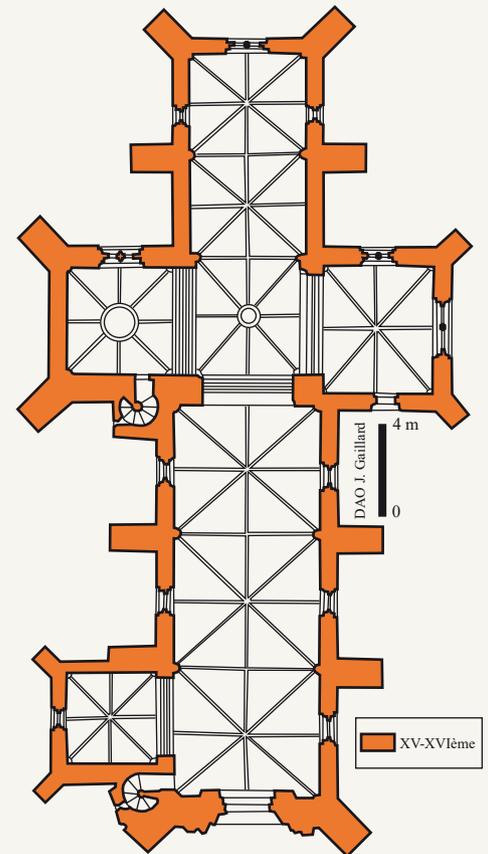
Fléac-sur-Seugne



L'église de Fléac a été édifiée d'un seul élan sans reprise ancienne, comme en témoigne le parfait alignement de la construction. La nef, le chœur et le chevet plat à large baie, de même que les nervures de la voûte qui s'achèvent au sol en pénétration sans chapiteaux signent une construction de style flamboyant de la fin du XV^{ème} siècle.

Le clocher à dôme octogonal en écailles, percé de hautes lucarnes et surmonté d'un lanternon, s'apparente à celui de Saint-Fort : même structure avec galerie ajourée, chambre des cloches à hautes fenêtres flamboyantes et lanternon à écailles*, même bestiaire montant la garde, mêmes pilastres et crochets végétalisés. Peut-être alors faut-il dater l'ensemble des premières décennies du XVI^{ème} siècle, attribuable au style Louis XII.

* Refait en 1904, le lanternon ne semble pas avoir subi d'importantes modifications de son architecture (ADCM, 20 2270).





Portail de FLéac

Le portail de Fléac présente tous les caractères d'un gothique en quête de dépassement :

- colonnes torsées et pinacles imposants,
- végétation exubérante, largement étalée sur les larmiers,
- dais des statues faisant voûtes en miniature de croisées d'ogives à larges clés florales, ancêtres des habituelles coquilles



dont la Renaissance va faire un abondant usage.

- tympan et haute voussure couverts d'un tapis d'artichauts, à mettre en parallèle avec ceux du château de Beaulon, peut-être du même sculpteur et daté des premières décennies du XVIème siècle.



Détail du motif floral de Fléac



Fenêtre à «artichauts» du château de Beaulon



Eglise de Polignac

Il y a loin entre l'exubérance du portail de Fléac et la simplicité de celui de Polignac, près de Montendre, sauf une semblable disposition de leurs dessins : même rosace quadrilobée, mêmes colonnes torsées, mêmes choux et fleurons au-dessus de la porte, et surtout mêmes lions assis sur les colonnes qui sont l'emblème de la puissante famille des Polignac. Elie, en 1510, est seigneur de Polignac, Fléac, Antignac, Fontaines et Saint-Germain-de-Lusignan.



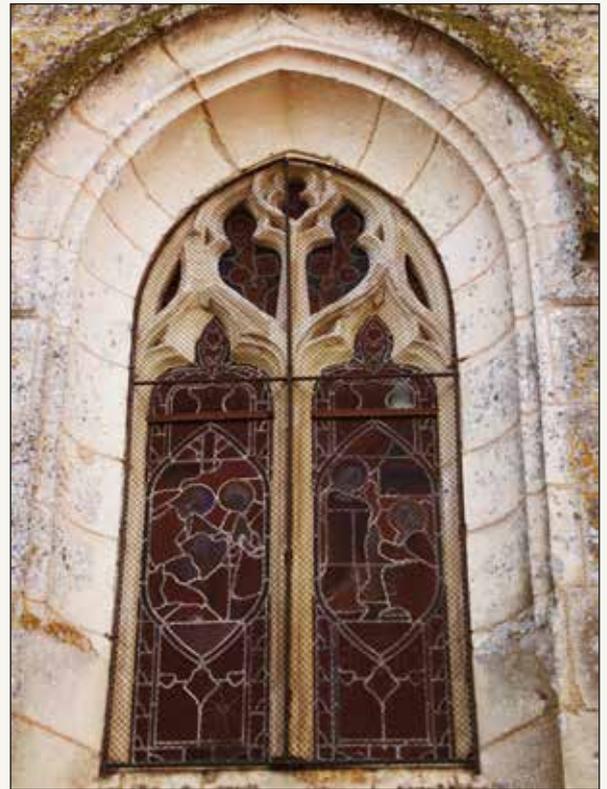
Clés de voûtes aux armes des Polignac



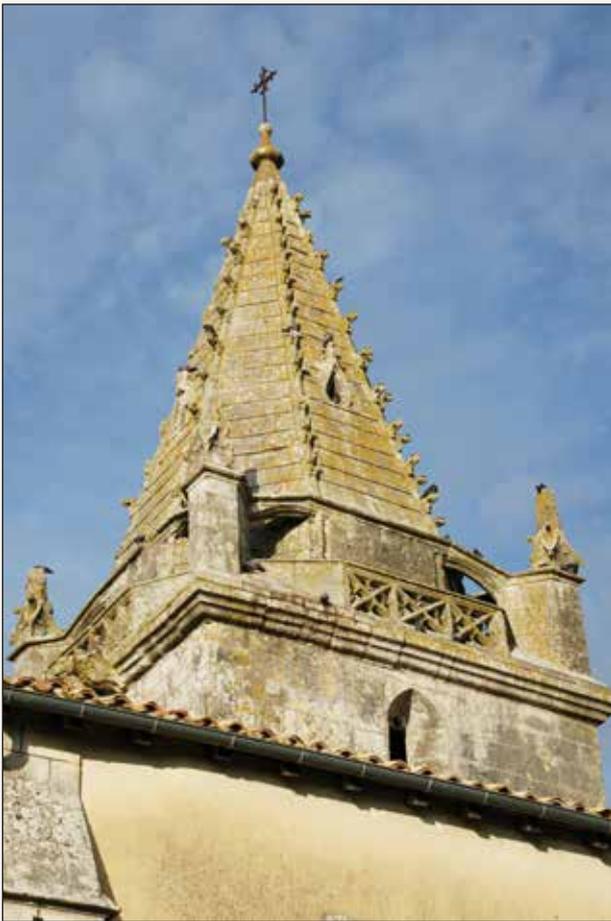
Saint-Dizant-du-Bois

D'abord romane puis remaniée lors du premier gothique au XIIIème siècle, l'église de Saint-Dizant-du-Bois dresse fièrement sa flèche vers le ciel à l'image de celle du prieuré Saint-Eutrope de Saintes.

Son chevet plat s'ouvre par une grande baie flamboyante jumelée à deux lancettes surmontées des classiques flammes et mouchettes coutumières de la fin du XVème siècle.



Cadran à prières
gravé sur le mur sud



Construit sur le transept nord, le clocher s'appuie sur une puissante tour carrée dont la plate-forme est partiellement entourée par un délicat garde-corps marqué à chaque angle par de petits pinacles. Le passage du plan carré au plan octogonal de la flèche se fait par des pendentifs plats. Les arêtes sont ponctuées jusqu'au sommet des classiques crosses en feuilles de chou.



Bestiaire familier des clochers de Fléac et Saint-Fort, ce chien ailé de Saint-Dizant a été sculpté à l'identique en 1912, lors d'une campagne de restauration du clocher.



Au sud de la nef est plantée une étonnante croix ornée de bas-reliefs floraux et de suites de protubérances évoquant des escargots dont le rythme n'est pas sans rappeler les crochets de la flèche.



La paroisse de Saint-Dizant était possédée par la maison des Gaillard de Laleu, aussi propriétaires de Médis et de certains marais de Mornac*. En 1527, Guy Gaillard offre la cloche aux paroissiens. D'autre part, Arnaud de Tourette, second président du parlement de Bordeaux, en achète une partie en 1501, une manière pour lui d'accéder à certains bénéfices et aussi de paraître. Pas étonnant alors de voir s'élever le clocher aux ambitions de ses propriétaires des premières décennies du XVIème siècle.

* Arch. dép. Gde, 1B 69, fol. 195 exhumé et transcrit par Marc Seguin



Lucarne du XVème siècle d'un logis ruiné, jouxtant l'église, et ayant appartenu aux seigneurs de Saint-Dizant.

Fontaines-d'Ozillac

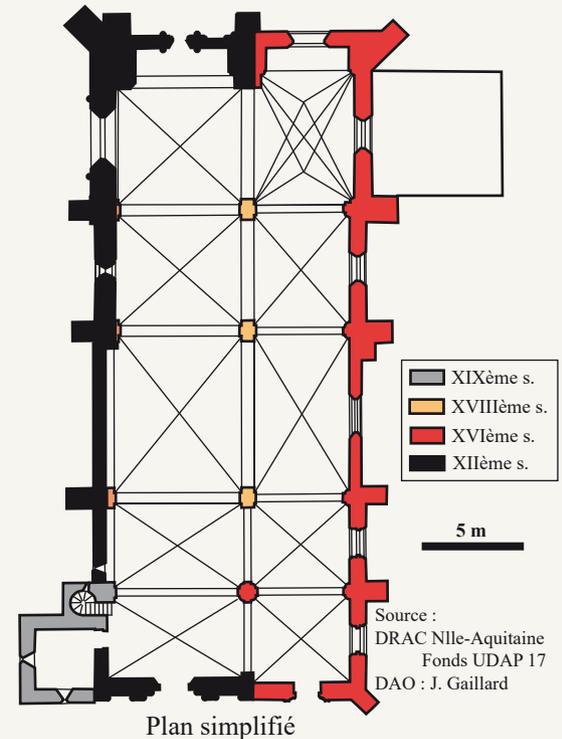


Sujet renaissant au sommet d'un contrefort

Le plan simple à nef unique de l'église romane du XII^{ème} siècle s'est considérablement modifié par la suite :

- percement dans le mur nord roman de deux grandes baies gothiques ouvrant sur de probables chapelles (ou peut-être un cloître),
- et surtout extension d'un collatéral sud parfaitement circonscrit dans le temps de la Renaissance,
- reprise de tout l'édifice en voûtes d'arêtes au XVIII^{ème} siècle,
- édification au XIX^{ème} siècle d'un solide clocher,
- enfin, depuis 1993, campagnes de restauration qui ont rafraîchi d'agréables couleurs le voûtement de la Renaissance.

Au début du XVII^{ème} siècle, un large pignon a réuni les deux magnifiques portails qui font de l'église de Fontaines un édifice exceptionnel. Fait assez rare, l'église a conservé son cimetière en son pourtour.





FAICT LAN MIL V c XLII / CE PORTAL DEIGLISE



La puissante maison des Polignac dont Fontaines dépend n'est sans doute pas étrangère à l'extension du collatéral sud au XVI^{ème} siècle. Artistes et artisans de l'église y furent aussi modestes que fiers. Modestes parce qu'ils sont volontairement demeurés anonymes en un temps où la personnalisation de la création était déjà en marche. Fiers néanmoins de laisser à la postérité les signes indélébiles du moment de leur action.

1538 marque en lettres fleuries sur le doubleau en caissons le début de la construction de la chapelle Renaissance et l'on comprend que le collatéral dans son ensemble a pris fin au bout de quatre ans d'effort en 1542, comme l'indique la magnifique inscription sculptée au frontispice du portail.*

«BASTI 1604», enfin, signe la fin de l'édification du pignon qui coiffe les deux portails, le roman du XII^{ème} siècle et le renaissant du XVI^{ème}.

* Ce même lettrage fleuri se retrouve en l'église de Ste-Lheurine.



Depuis l'époque du gothique flamboyant les architectes ont aimé complexifier leurs croisées d'ogives. A Fontaines, la voûte renaissante se décompose ainsi :

- ① arc doubleau
- ② arc formeret
- ③ tierceron
- ④ ogive diagonale

Au croisement des ogives, des clés sont suspendues, plus ou moins décorées.



Pinacle à décor d'oves



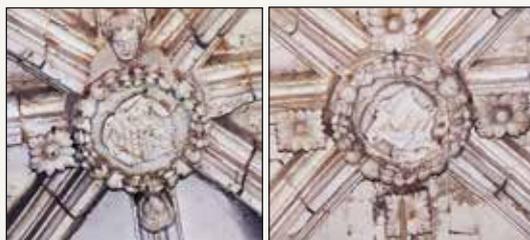
Clion-sur-Seugne

L'église de Clion, dédiée à St-André et St-Pierre dont les petites statues se dressent au-dessus de l'entrée a été profondément remaniée depuis l'époque romane. Sa porte a tous les caractères de la Renaissance : arc surbaissé, pilastres à l'italienne, coquilles des dais. Le grand mur du pignon est traversé par une frise remarquable et semé des sculptures des quatre évangelistes et du christ en majesté.

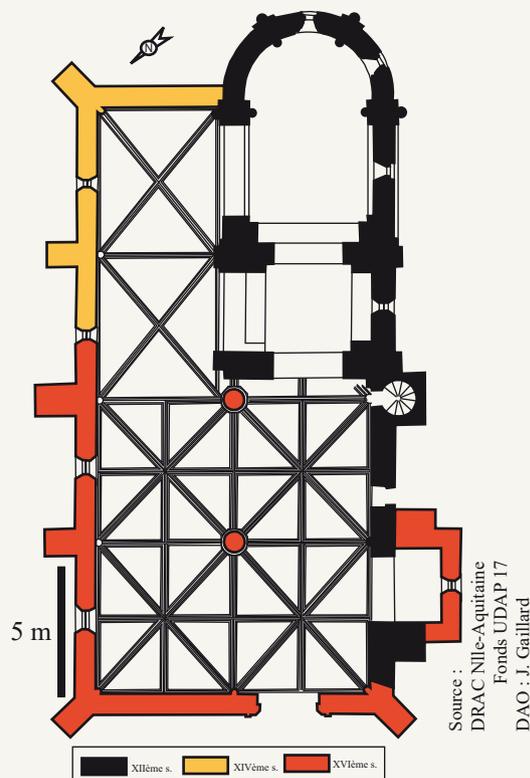
Bien que petite, la chatellenie de Clion n'en est pas moins active du fait de ses seigneurs. Robert de La Rochandry avait tout préparé pour son trépas survenu en 1529 : cérémonie grandiose avec prêtres en surplis, des centaines de messes pour le salut de son âme, dont une messe «à note» chaque jour de la semaine «avecques vigiles»*, une chapellenie avec des clercs que les héritiers devront rétribuer à hauteur de 800 livres par an pour l'éternité. Les bonnes conditions du grand passage ne sont-elles pas à ce prix ?...

Les travaux de Clion lui doivent probablement beaucoup.

* Marc Seguin, Histoire de l'Aunis et de la Saintonge, t. 3, p. 153-154



Blasons des La Rochandry aux clés des voûtes





Extraits de la frise de façade

La frise qui traverse la façade sur plus de 15 mètres de long mérite à elle seule l'attention particulière de l'historien de l'art. On y trouve, en effet, le décor à l'horizontale cher aux artistes de la Renaissance avec des motifs inspirés de l'ancien : masques à l'antique, figures hybrides et inquiétantes puisées aux corbeilles des chapiteaux romans...

Les fidèles du XVI^{ème} siècle qui franchissaient la porte de l'église avaient sans doute la clé de ce récit obscur où l'homme sauvage couvert de poils, sujet classique de la sculpture des grotesques, après avoir lutté contre la bête immonde, se laisse engloutir comme un angelot sans défense. Et que se disent donc ces masques du théâtre de la vie terrestre ?...



marc (le lion)



jean (l'aigle)

Le tétramorphe qui rassemble les évangélistes sous la forme d'animaux ailés, sauf Mathieu, est souvent associé au Christ en majesté. Leur dispersion sur le grand pignon est le signe d'un projet architectural peu élaboré malgré la belle réalisation des sculptures.



mathieu (l'ange)



luc (le taureau)

Les quatre évangélistes

La porte Renaissance qui demeure d'une grande sobriété ornementale est apparemment restée inachevée : les arabesques du pilastre supérieur manquent et les statues des saints patrons originels André et Pierre ont été remplacées par d'autres trop petites. L'entablement porte les traces d'un bas-relief bûché, probablement le blason des La Rochandry.



Sainte-Lheurine



L'église de Sainte-Lheurine n'a guère conservé de roman que son mur sud, le reste ayant subi des reconstructions aux XV et XVIèmes siècles qui allongèrent la nef de moitié et remplacèrent l'entrée romane par une porte ogivale.

La chapelle nord s'ouvre par une porte latérale du début du XVIème siècle et s'est achevée en 1536 comme l'indique une belle inscription fleurie, reprise en 1543 sur un arceau décoré par la main du même sculpteur.



La décoration de l'intrados faite de carrés et de losanges à fleurs s'apparente à celle de Lonzac et d'Arthenac. A la base de l'arc, les éphigies des probables seigneurs donataires.



LAN MIL
CINQ
CENS
TRENT
E ET SI
X LA CH
APELLE
FUT AC
HEVEE



LAN MI
L CINQ
CENS Q
UAR
ANTE
ET TROY
S CEST AR
CEAU F
UT FAICT

On observe ce beau lettrage à l'église de Fontaines et à la fontaine du Pilon à Saint-Jean d'Angély.

Bibliographie

BLOMME Yves : *L'Architecture gothique en Saintonge et en Aunis*, Editions Bordessoules, Université francophone d'Été Saintonge - Québec, 1987.

CHIFFOLEAU Jacques : « La religion flamboyante (v. 1320 - v. 1520) », dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.) : *La France religieuse, XIV-XVIIIèmes s.*, T. 2, pp. 11-184, Paris, Seuil, 1988.

DUCHET Robert : *Caractéristique des styles*, Paris, Flammarion, 1944.

GUILLAUME Jean : *L'église dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque de Tours du 28 au 31 mai 1990, Paris, Picard, 1995.

LACOSTE Jacques : *L'maginaire et la foi, La sculpture romane en Saintonge*, Villes d'Art et d'Histoire, 1998.

LEMAÎTRE Nicole : *Le Rouergue flamboyant - Le clergé et les fidèles du diocèse de Rodez (1417-1563)*, Paris, Editions du Cerf, 1988.

PRUNET-TRICAUD Marie-Rose : *Le château d'Assier en Quercy, une oeuvre majeure de la Renaissance retrouvée*, Paris, Picard, *De Architectura*, 2014.

QUILLET Bernard : *La France du beau XVIème siècle*, Paris, Fayard, 1998.

RAINGUET Pierre-Damien : *Etudes historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac*, Librairie Arlot, Jonzac, 1864.

RAPP Francis : *L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1991.

SEGUIN Marc : « Les débuts des Temps modernes 1540 - 1610 » dans Jean Glénisson (dir.) : *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, T. 3, Geste éditions, 2005.

VENARD Marc : « La grande cassure, 1520 - 1598 », dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.) : *La France religieuse, XIV-XVIIIèmes s.*, T. 2, pp. 185-320, Paris, Seuil, 1988.

Remerciements

Jacques Gaillard remercie Mmes et Mrs les maires qui lui ont permis l'accès libre à leur église et leurs registres, et notamment ceux des communes d'Arthenac, Bougneau, Clion, Fléac, Fontaines, Lonzac, Saint-Dizant-du-Bois, Sainte-Lheurine et Saint-Fort-sur-Gironde.

Il remercie particulièrement Marc Seguin, spécialiste du XVIème s., pour ses précieux conseils, et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont facilité cette enquête : J.-C. Bessac, J.-P. Chardavoine, A. Florian, M. Lebars, G. Maux, S. Ohl, E. Poirier, J.-C. Riché, J. Saavedra.



Eglise de Bougeau : tabernacle Renaissance en pierre de Pons